

# Hollande, Sarkozy et les mouches qui volent



Par Matthieu Croissandeau

**Le feuilleton grec n'est pas terminé. Mais François Hollande a tenu bon avec sa volonté de voir la Grèce rester dans la zone euro. Dans l'opposition, Nicolas Sarkozy s'est distingué par ses incohérences.**



François Hollande (ici en conférence de presse à Bruxelles, le 22 juin 2015) est-il devenu le nouvel homme fort de l'Europe ? (EMMANUEL DUNAND)

On a suffisamment souligné ses hésitations ou ses errements pour le reconnaître sans faux-semblants : dans l'affaire grecque, François Hollande a fait mieux que le job, il a été déterminant.

L'honneur des hommes politiques est de savoir dessiner des solutions quand plus rien ne paraît possible. En affichant dès le début de la crise sa volonté de [voir la Grèce rester dans la zone euro](#), le chef de l'Etat a pris un risque à la hauteur des circonstances pour déboucher sur un compromis auquel personne ne croyait et qui dépasse de loin le traditionnel art de la synthèse que l'ancien premier secrétaire du PS affectionne.

Le feuilleton grec est loin d'être terminé. [L'accord](#) doit encore être expliqué, accepté, mis en œuvre. Il est donc beaucoup trop tôt pour dire si cet énième plan d'aide et ce nouvel arsenal de mesures drastiques permettront aux Grecs de sortir un peu la tête de l'eau. Mais pour l'avenir de la construction européenne comme pour l'équilibre des forces au sein de l'Union, le signal envoyé est d'importance.

Car au delà du Grexit, c'est aussi l'avenir du couple franco-allemand qui était en question. Avec un risque, et non des moindres : celui de voir incontestée l'approche strictement budgétaire de Berlin sur les destinées de la zone euro.

[Lire Que contient l'accord qui écarte le Grexit ?](#)

### **Les mystifications de Sarkozy**

Il est encore trop tôt, aussi, pour en conclure que François Hollande est devenu le nouvel homme fort de l'Europe. Mais son attitude ces dernières semaines clôt un chapitre lourd de malentendus et de quiproquos. Elu sur la promesse non tenue de renégocier le traité budgétaire, le chef de l'Etat avait paru incapable de faire entendre une voix différente depuis trois ans. Cette fois-ci, il s'est donné les moyens de tenir bon.

Qu'elles paraissent petites et décalées, du coup, les critiques qui montaient dans l'opposition. Car dans cette affaire, à l'inverse, Nicolas Sarkozy s'est une nouvelle fois illustré par ses incohérences et ses mystifications. Après [avoir acté le Grexit](#) au lendemain du référendum, l'ex-président s'est prononcé deux jours plus tard pour un compromis, avant de finir par appeler Hollande à épouser les positions allemandes... Comprenez qui pourra !

Faute de travailler sur le fond à de nouvelles propositions, [Nicolas Sarkozy](#) semble prendre toutes les mouches qui volent pour des idées, comme disait l'un de ses prédécesseurs. Et cela vaut pour l'Europe, comme pour la sécurité, l'immigration ou la religion...

### **Tirer les leçons de la tragédie**

S'il ne faut pas attendre de la droite qu'elle tire les leçons de la tragédie bruxelloise, il faut inviter la gauche à le faire. Et on rêverait que [François Hollande](#) s'en charge en déployant les mêmes efforts, la même abnégation. Pour aider les Grecs, tout d'abord, à engager leurs réformes, condition *sine qua non* à tout rééchelonnement de la dette.

Pour réformer l'[Europe](#) ensuite, afin que celle-ci ne s'abîme plus dans de tels blocages. Cela ne pourra se faire, à l'évidence, qu'en repensant la façon dont elle est pilotée. C'est-à-dire en posant la question d'un gouvernement économique ET politique de la zone euro, car l'un ne va pas sans l'autre. Cela ne pourra se faire aussi qu'en la rapprochant des peuples qui la composent, ce qui sous entend qu'on renforce le rôle du Parlement. Sans appui et sans contrôle citoyens, l'Union est condamnée à revivre éternellement les mêmes épisodes. La révolution démocratique n'est pas un slogan. C'est une [obligation](#).

**Matthieu Croissandeau**